

L'HYVER. Nous ne transcrivons ici qu'un
 morceau. Le détail des occupations & des amu-
 sements de l'Hyver rappelle à l'Auteur les déli-
 cea de l'Etude ; & voici comme il les peint.

Je converse avec ces Morts illustres, ces Sa-
 ges de l'Antiquité, révéérés comme des Dieux,
 bienfaisants comme eux, Héros donnés à
 l'humanité pour le bonheur des Arts, des
 Armes & de la *Civilisation*. Concentré dans
 ces pensées motrices de l'inspiration, le
 Volume antique me tombe des mains, &
 méditant profondément, je crois voir s'éle-
 ver lentement & passer devant mes yeux
 étonnés ces Ombres sacrées, objet de ma
 vénération. Socrate..... Solon..... Lyeur-
 gue, &c. &c. Un Peuple puissant, race de
 Héros, s'avance ; son front plus sévère n'a
 d'autre tache qu'un amour excessif de la Pa-
 trie, passion trop ardente & trop partiiale.
 Numa, la lumière de Rome, fut son premier
 & son meilleur fondateur, puisqu'il fut celui
 des mœurs, &c. &c. &c. Quel est celui qui
 s'avance d'un air grave, doux & majestueux
 comme le Soleil du Printemps ? C'est Phoebus
 lui-même, ou le grand Berger de Man-
 toue. Le sublime Homère paroît aussi, ra-
 pide & audacieux Pere du Chant. La Muse
 Britannique vole à ses côtés, & l'égale. L'un
 & l'autre percent l'espace & l'obscurité, &
 parviennent d'un plein vol au sommet du
 Temple de la Renommée, &c. &c. Société
 divine, ô vous, les premiers d'entre les Mor-
 tels, ne dédaignez pas de m'inspirer dans les
 nuits que je vous consacre. Faites que mon
 ame prenne l'essor & puisse s'élever à des
 pensées semblables aux vôtres. Et toi Silence,
 puissance